

PB

2005

Médiathèque VS Mediathek



1010791373

*PB 2005

Une nouvelle œuvre, qualifiée *constitution du Valais*, sort éclore à Sion du sein d'une assemblée à laquelle on a bien voulu donner et qui a bien vite arboré le drapeau, et pris le nom de constituante.

Qu'est-ce donc que cette œuvre? Une simple révision du travail du 30 Janvier 1839. — Quel est le sort qui l'attend? Ce ne saurait être que celui qui a frappé son aîné.

L'immense majorité du Valais a rejeté le premier; une majorité plus marquante encore repoussera le second. Les motifs de cette réprobation se présentent en foule; nous nous bornerons à en faire ressortir trois principaux.

Ce projet est imposé au Valais. — Il n'est point l'expression des vœux et des besoins du peuple. — Il peut devenir la source de grands maux:

1°. Le projet est imposé au Valais; il l'est au mépris du pacte, des conclusa de la Diète fédérale; il l'est en violation de la souveraineté cantonale.

Le conclusum adopté à l'unanimité par la Diète fédérale le 27 Décembre 1830, porte: « Qu'il » est libre à chaque Etat confédéré, en vertu de sa souveraineté, de faire à sa constitution les changements qu'il croira nécessaires et convenables, en tant qu'ils ne seront pas contraires au pacte » fédéral. En conséquence, la Diète n'interviendra en aucune manière dans les réformes de constitution déjà accomplies, ni dans celles qu'on pourrait entreprendre. »

C'est en face d'actes aussi protecteurs, aussi garants des droits du peuple, que la Diète fédérale ne craint point d'ordonner au Valais de se reconstituer sans consulter préalablement le peuple.

L'on vous objecte que cinquante députés se sont présentés à la constituante de Janvier; qu'ainsi à un par 1000, cinquante mille ames ont voulu se reconstituer.

Vous le savez, brave peuple, tous les députés n'avaient point été envoyés pour opérer un changement général. Et quand ils l'auraient été, alors n'étiez-vous pas libre de ne plus le vouloir maintenant? Pourquoi donc ne point vous consulter, même après la demande portée à la haute Diète par les députés de plus de 40,000 ames?

2°. Elle ordonne que cette reconstitution se fasse par une constituante nommée d'un député sur mille ames de population. Et pourquoi pas d'un sur 500, sur 300, même d'un sur 10; en quoi cela regarde-t-il la haute Diète? En dehors de la constitution qui nous régit, c'est au peuple à déterminer toutes les bases et toutes les formes d'une reconstitution.

3°. Ces élections se feront par dixains rétablis dans les limites fixées par la constitution de 1815.

Cette constitution est morte, quand les dixains qui lui sont fidèles l'invoquent. Elle ne reparaitra plus; elle est descendue dans une tombe profonde: voilà le cri des novateurs!

Cependant à force de la torturer, cette charte; à force d'élaguer ce qu'elle présentait de garanties pour la liberté du peuple, à force de la dénaturer, de la réduire en pièces et en morceaux, on veut en faire valoir un coin pour restreindre la manifestation libre du citoyen.

Ce ne sera point la diète qui procédera à la révision de la constitution; ce ne sera pas deux diètes consécutives qui approuveront un changement apporté par 39 suffrages. Rien de ce qui tient à l'ancien ordre de choses! une reconstitution s'effectuera d'après un mode tout nouveau, et cependant il n'y aura point de nouvelles assemblées primaires.

Des conseils, qui n'étaient aucunement nommés dans ce but, poseront les bases du nouvel édifice, lui en donneront même les formes en faisant le choix des architectes.

Les membres de la constituante seront nommés par les conseils de dixains ; et ce qui frappe davantage encore, ils le seront dans une partie du pays par des soi-disant collèges électoraux formés en vertu d'une constitution née morte, d'après la décision même de la Diète fédérale.

Le Haut-Valais ne craint point le peuple du Bas-Valais, lorsque celui-ci pourra se faire représenter librement et par des hommes qui expriment ses vœux. Le Bas-Valais demande lui-même en grande majorité les nominations directes ; pourquoi donc violer tous les droits et fausser la représentation ?

Et pourquoi encore et de quel droit en Diète fédérale une majorité protestante vient-elle exclure de la constituante l'Evêque du diocèse ? Elle y envoie les autres députés à un tiers en sus des votes ordinaires ; et l'Evêque, qui possède depuis mille ans son droit plus légitimement qu'aucun autre député, n'y est pas admis avec ses quatre suffrages.

Y a-t-il un Valaisan, qui possédant encore le sentiment de sa dignité, puisse sanctionner ces injustices ?

Messieurs les députés à la constituante se sont élevés, et avec raison, contre l'arrêté de Messieurs les représentants de la Confédération, qui prescrit le mode de votation. Comment alors reconnaître le décret de la Diète qui prescrit la reconstitution, ses bases et son mode ?

II°. Ce projet ne contient point l'expression des vœux et des besoins du peuple valaisan, soit à l'égard de sa religion, soit à l'égard de sa liberté et de son indépendance.

D'abord pour sa religion. — Le premier besoin du peuple est d'être bon catholique ; il veut la religion de Jésus-Christ sans réserve, sans mélange, et pour cela il accorde toute sa confiance à son clergé. Or le nouveau projet de constitution ne contient point les garanties demandées ; bien plus son premier article n'exclut point assez clairement un *faux culte privé*. Etablissant l'inviolabilité du domicile, l'on pourra dans des maisons privées, dans des auberges, faire les cérémonies des protestants, célébrer les synagogues des Juifs sans qu'un curé ait les moyens de l'empêcher. De l'intérieur à l'extérieur la distance n'est pas grande. Le peuple valaisan ne veut pas ces progrès.

L'on vous dira que cet article est le même que celui de la constitution de 1815 : soit ! mais alors il n'y avait pas l'esprit de tant de prétentions ; l'article même n'aurait pas été nécessaire. Car personne, la grande majorité au moins, ne pensait empiéter sur les droits de l'Eglise. Mais les constituants de 1839 ont montré leur intention dans le projet de Janvier, et ils la montrent encore dans celui d'Août. Bien loin d'accorder à la religion ses garanties, ils privent l'Evêque de ses droits les plus légitimes ; et au moyen d'un vote, que l'on transfère à un membre du clergé sans convention avec lui, sans consentement de personne, sans autorité, l'on prononce son exclusion de toute autre fonction civile. Pas un bon catholique, nous n'en doutons pas, sanctionnera ces sacrilèges.

Et pour ce qui regarde la liberté et l'indépendance, le projet ne contient rien pour le peuple. Celui-ci n'a point les nominations de ses premiers magistrats. Ce sera toujours de main tierce, souvent de radicaux et d'intrigants qu'il devra les recevoir. Il ne pourra point lier ses députés par des instructions. Ceux-ci exerceront la souveraineté dans tout ce qui n'est pas réservé à d'autres. Et rien n'est réservé au peuple, sinon la formation des collèges électoraux et un fantôme de *refe-*



66/1690

rendum ; c'est-à-dire que ceux qui ne se présenteront pas pour voter , seront toujours comptés pour acceptants.

Mais on vous offre le sel à un batz la livre depuis ce nouvel-an. C'est vrai , chers compatriotes , voilà le plat bien assaisonné. Jamais vous n'auriez accepté le gâchi que l'on vous offrait , on y joint un peu de sel pour vous y engager. — Vous laisserez-vous surprendre ?

D'ailleurs c'est au Haut-Valais à qui vous devez cette amélioration ; c'est lui qui en a eu la première pensée , c'est à sa résistance à qui le projet en est redevable, et sans la mise à exécution de ce fameux projet , le peuple du Haut-Valais en jouirait déjà depuis le 18 du courant. Il a pour quatre kreutzers la livre un sel qui vaut un kreutzer de plus que celui que vous payez cinq.

III. L'acceptation du projet peut devenir la source de grands maux.

Nous ne parlerons pas d'occupation militaire. S. E. le Président de la Diète fédérale a donné aux huit députés de la landsgemeinde l'assurance que la constitution ne sera pas imposée par les baïonnettes. En certitude, il leur a présenté à tous la main.

Ainsi loin de nous toute pensée de guerre civile ; mais si jamais , et contre notre attente et contre nos vœux , elle dût porter chez nous un de ses brandons , le Haut-Valais saurait faire nouvelle preuve de son dévouement , de la force et de l'intrépidité de son caractère , de son ancien courage mâle et héroïque à défendre sa liberté attaquée.

Les faits de l'histoire ancienne et moderne se reproduiraient et avec éclat.

Une fois encore , nulle pensée de guerre intestine. — Le ciel veuille toujours l'écarter de nos vallées !

Mais le Haut-Valais jaloux de son honneur , de son indépendance , ne reconnaîtra jamais une constitution à laquelle il n'aura pas pris part , que voudrait lui imposer l'autre partie du pays , voire même la Confédération.

De là alors une source de divisions , de dissensions dans l'Etat , dans les familles ; un sujet intarissable de haines et de souvenirs amers ; une absence totale de confiance , de tranquillité et de repos.

Chers compatriotes des dixains inférieurs ! serez-vous plus heureux si par un vote inconsidéré vous attirez sur vos frères un déluge de malheurs ? — Vous habitez tous la même terre. — La plaie qui en frappera une partie , atteindra également l'autre.

En poussant vos frères dans l'abîme , vous vous y jetterez vous-mêmes.

Brave peuple , votre cause est la même que la leur. Ce que le peuple du Haut-Valais veut , celui du Bas le veut aussi : Religion , liberté , égale protection. Unissez vous contre vos ennemis communs.

Ou rentrez dans les voies légales , dans les voies librement stipulées et solennellement jurées pour apporter à la constitution les changements nécessaires , si tant est qu'il y en ait.

La justice , la religion vous en font un devoir. Ou , si des circonstances que rien n'établit encore , vous obligeaient à vous en écarter , rentrez dans votre état primitif de liberté. Que chacun choisisse à son gré et sans entraves des hommes éclairés , probes et fermes pour le représenter.

C'est ainsi , mais ainsi seulement que vous pourrez espérer de faire fleurir votre sainte religion et améliorer vos institutions.

Le 14 Août 1839.

Un patriote valaisan , ami de ses frères.

